

LU

MÉDIAMENSONGES**Dossier sous la direction de Gérard de Séllys****Éd. EPO Bruxelles 1990**

En 1984, un prêtre polonais proche de Solidarnosc est assassiné par des policiers. À la même époque, au Salvador, l'armée "conseillée" par des "experts" américains, assassine deux religieuses françaises (cet assassinat faisant suite à l'exécution de 99 religieux en Amérique Latine dont un évêque entre 1980 et 1985). On a calculé que la grande presse des États-Unis avait consacré, en éditoriaux et en articles, 666 fois plus de place au prêtre polonais qu'aux religieux du Guatemala et du Salvador.

Décembre 1989 : les GIs envahissent le Panama. La presse mondiale (non admise sur le théâtre des opérations) fait état de 132 morts, information communiquée par le service d'informations de l'armée. Le même mois, soulèvement de la population en Roumanie. La même presse mondiale (qui a des "envoyés spéciaux" sur place) fait état de 72 000 morts. Il y a eu réellement 7 000 morts au Panama et 700 morts en Roumanie !

Comment de telles manipulations et de tels mensonges (et tant d'autres) ont-ils été possibles ? C'est ce qu'essaie d'expliquer **Médiamentonges**, suite d'articles de journalistes et d'universitaires réunis par Gérard de SELYS, lui-même journaliste à la RTBF (radio télévision belge francophone). Timisoara et son charnier. Le massacre de la place Tienanmen... On sait maintenant que tout cela était faux et on a la preuve qu'il ne s'agissait pas d'erreurs mais résultait d'une volonté délibérée et sciemment orchestrée. Ce livre fourmille d'exemples de ce type et encore a-t-il été écrit avant la guerre du Golfe et les "exploits" d'une presse soumise aux bons vouloirs des états-majors et de la CNN !

Honte à certains journaux et à certains journalistes ! Les reportages cités dans ce livre seraient grotesques s'il n'étaient pas scandaleux ! L'information publiée ou diffusée par les médias est une constante manipulation, que ce soit par mensonge délibéré ou par choix inconscient. La presse n'est pas libre. Elle est un commerce et un instrument de domination basés sur la crédibilité de journalistes qui, par idéologie ou par servilité, sont les courroies de transmission d'oligarchies financières et politiques qui se sont approprié les grands moyens d'informations. *"Les médias acceptent la colonisation culturelle tant par obéissance doctrinale - l'affirmation répétée par le discours politique dominant d'un "choix de société" - que par nécessité financière."*

Les auteurs ayant participé à ce livre essaient d'apporter des explications à ce qu'ils dénoncent. Selon eux :

- il en est d'ordre technique : un journal, une station de radio ou une chaîne de télévision sont avant tout des entreprises commerciales dont la règle d'or est la rentabilité. Si le mouvement de concentration dans la presse et la disparition de nombreux titres comme l'intrusion des moyens modernes de transmission et de gestion de l'information n'échappent à personne, les mécanismes de désinformation qui en résultent sont moins connus. Outre l'accroissement du contrôle politique d'une part importante de la parution par un même "patron", une des conséquences est la réduction des effectifs de journalistes. Débordés, ces derniers n'ont plus la possibilité de "traiter" et de vérifier les informations qui leur parviennent et leur part "rédactionnelle" est infime (de 0 à 10%) par rapport aux textes d'agences (elles-mêmes soumises aux mêmes concentrations) et aux communiqués (émanant des institutions publiques ou des entreprises). D'autre part, il faut "vendre" et satisfaire ce qu'on imagine être le goût du public, d'où la recherche de la rapidité (le scoop), du sensationnel, du conformisme au détriment de l'exactitude et de la vérité. Le choc de certaines images auquel il suffit d'ajouter le poids de certains mots.
- Il en est résultant de la volonté délibérée de manipuler l'opinion publique. Dans la guerre idéologique, les médias sont des armes puissantes dont se sont dotés des puissances politico-financières et des états qui les utilisent cyniquement. Un exemple suffira : c'est Radio Free Europe de la CIA qui est à l'origine de cette formidable mystification à propos de la Roumanie ; mystification s'inscrivant normalement dans son entreprise de déstabilisation des pays "hostiles" (comme ceux de l'Est) et de manipulation des esprits pour laquelle tous les coups lui paraissent permis.

- Certaines raisons sont dues aussi au manque de déontologie de certains journalistes subissant "l'effet Hilton", envoyés sur place mais "blottis au creux sécurisant d'un hôtel international qui attendent que les informations viennent à eux" alors qu'on imagine bien quelles informations leur parviendront et par quels canaux.
- Enfin, et c'est sans doute les raisons les plus graves, le monde de l'information diffuse l'information qu'il estime utile de diffuser, soit par conviction soit parce qu'idéologiquement conditionné lui-même, il n'en perçoit pas le côté pervers et malhonnête. Ainsi s'explique le fait que des rédactions n'ont pas crû nécessaire de vérifier ce que Radio Free Europe leur communiquait parce que cela correspondait à l'idée qu'elles avaient a priori ou parce qu'elles souhaitaient ajouter leur part à ce qu'elles savaient être une manoeuvre pernicieuse d'intoxication. Citons CHOMSKY : "*Nous devons demander quel type d'image du monde ces intellectuels (les journalistes : NDLR) ont créée et pourquoi. (...) En fait, ce que nous avons découvert c'est que ces intellectuels, ces classes éduquées forment la partie la plus endoctrinée, la plus ignorante, la plus stupide de la population (...) D'abord, en tant que classe lettrée, ils sont soumis à la propagande massive. Il y a une deuxième raison plus importante et plus subtile. Ils sont des organisateurs idéologiques. Par conséquent ils doivent intérioriser la propagande et y croire.*"

On ne s'étonnera donc pas de la chute du nombre de lecteurs des journaux d'information politique et générale ou du manque de crédibilité des radios et des télévisions dans l'esprit des plus clairvoyants que révèlent des sondages semblables, dans tous les pays occidentaux, à ceux dont nous faisons état pour la France dans l'éditorial de notre dernier numéro (**Lire pour s'informer**. AL n°33, mars 91, p.14). Mais que faire alors ? Et à quoi bon lire pour s'informer si lire un journal par exemple a pour effet soit d'être trompé en l'ignorant soit de savoir qu'on est trompé ?

Les auteurs de **Médiamentonges**, très conscients de ce problème, insistent sur "*le rôle du public*" et sur son "*pouvoir de contrôle et de critique*". Il "*dispose pour cela d'instruments abondants, les milliers de publications imprimées chaque jour en dehors des circuits commerciaux*". Autrement dit, on ne peut échapper à l'endoctrinement et au mensonge qu'en multipliant et en diversifiant ses lectures. La lecture intensive est à la fois source d'esprit critique et moyen d'exercer ce dernier. C'est en cela que l'effort pour multiplier le nombre de lecteurs et pour augmenter l'efficacité de la lecture de chacun est une oeuvre d'intérêt général et de salubrité publique.

C'est la leçon de ce livre dont on peut supposer que s'il devient un best-seller, il ne le devra pas à sa promotion par les grands médias.

Michel Violet